

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 25 août 1766

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe roi de Prusse, mon cher philosophe, me mande...

RésuméOpinion de Fréd. II sur l'affaire d'Abbeville. Mém. d'Elie de Beaumont en faveur des Sirven. D'Al. doit « échauffer les tièdes ». [Pasquier]. Facétie sur Vernet.

Date restituée25 août [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.59

Identifiant1364

NumPappas711

Présentation

Sous-titre711

Date1766-08-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 414-415. Best. D13511. Pléiade VIII, p. 599

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D13511 pp. 397-398
25 août [1766] Voltaire à D'Alembert

0711
• 1364

LETTER D13509

August 1766

redoutable en M^r Paquier, qui n'entend pas raillerie, & qui jouit à la Cour et dans son Corps de la plus haute considération. Non mittet cutim.¹ Je sais ce qu'il m'en a dit. . . .

[address:] A Monsieur / Monsieur Charles Bonnet / des Academies de Suede, / d'Angleterre, d'Italie &c / à Geneve /

MANUSCRIPTS 1. h* (Geneva, Bonnet 28, ff. 64v-65r). *seur* (Paris 1886), p. 528. 2. Dufour xvi. 18-9.

EDITIONS 1. Gaston Maugras, *Querelles de philosophes: Voltaire et J.-J. Rousseau*. COMMENTARY ¹ adapted from Horace, *Arta poetica*, 476.

D13510. Voltaire to Etienne Noël Damilaville

23 auguste 1766

Mon cher frère, je ne sais rien; tout est-il oublié? que fait on? que dit on? Un petit paquet pour vous et pour m. de Beaumont ne partira pas sitôt; mais il partira. L'incluse à laquelle je vous prie de donner cours est pour un homme qui est honnête malgré sa profession. Je ne peux pas être aujourd'hui fort au long, parce que je suis un peu malade. Je n'ai point changé de sentiment ni ne changerai. C'est ainsi que mon amitié pour vous est faite.

MANUSCRIPTS 1. cc* (Darmstadt B, p. 207). TEXTUAL NOTES ED1 does not identify the addressee.

EDITIONS 1. CL.IV.314.

D13511. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

25 d'auguste [1766]

Le roi de Prusse, mon cher philosophe, me mande^t qu'il aurait condamné ces cinq jeunes gens à marcher quinze jours chapeau bas, à chanter des psaumes, et à lire quelques pages de la *Somme* de s' Thomas. Gardez vous bien de dire à qui il a écrit ce jugement de Salomon. Il faut qu'on tourne les yeux vers le nord, le midi n'a que des marionnettes barbares. Vous savez qu'on vient de donner en Scythie le plus beau, le plus galant, le plus magnifique carrousel qu'on ait jamais vu²; mais on n'y a brûlé personne pour n'avoir pas ôté son chapeau. Je suis fâché que vous ne soyez pas là. Tout ce que j'apprends de votre pays fait hausser les épaules et bondir le cœur. Je crois que vous verrez bientôt le mémoire d'Elie de Beaumont en faveur des Sirven, et que vous en serez plus content que de celui des Calas.

• 1324
2 0711

August 1766

LETTER D13511

Je recommande les Sirven à votre éloquence. Parlez pour eux à ceux qui sont dignes que vous leur parliez; échauffez les tièdes: c'est une belle occasion d'inspirer de l'horreur pour le fanatisme.

Si vous avez oublié l'ami Vernet, voici une occasion de vous souvenir de lui¹. On dit que cette autre tête de bœuf², dont la langue doit être fumée, mugit beaucoup contre moi. En avez vous ouï dire quelque chose? Je brave ses beuglements, et ceux des monstres qui peuvent crier avec lui. J'ai peu de temps à vivre, mais je ne mourrai pas la victime de ces misérables. Je mourrai en souhaitant que la nature fasse naître beaucoup de Français comme vous, et qu'il n'y ait plus de Welches.

Je voulais vous envoyer une facétie³ sur Vernet, je ne la retrouve point; la perte est médiocre.

Ah! mon cher maître, que les philosophes sont à plaindre! Leur royaume n'est pas de ce monde⁴, et ils n'ont pas l'espérance de régner dans un autre.

Montres persécuteurs, qu'on me donne seulement sept ou huit personnes que je puisse conduire, et je vous exterminerai.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.414-5.

COMMENTARY

¹ Best.D13479.

² see the *Galimotias pindarique sur un carrousel donné par l'impératrice de Russie.*

³ the declaration dated 23 August 1766, the o^r of which, dated and signed by Voltaire, is BnF:12939, pp.75-6.

⁴ Pasquier; see the beginning of Best. D13424.

⁵ *John* xviii.36.

D13512. Voltaire to Caroline Henrietta Christiana of
Zweibrücken, landgravine of Hessen-Darmstadt

à Ferney 25 august —66

Madame,

Permettez que j'adresse à votre Altesse sérénissime les très humbles remerciements des Sirven, et que je me mette avec eux à vos pieds. Les derniers mots de la lettre dont votre alt. s^e m'honore ont consolé ma vieillesse et échauffé les restes languissants de mon âme. Vous détestés la tyrannie et la superstition. Inspirez madame ces nobles sentiments à tous ceux qu'un mot de votre bouche et qu'un seul de vos regards persuadent. Vous avez l'empire de la beauté et celui de la philosophie. Que n'ai-je pu avant d'achever ma vie, venir vous faire ma cour, vous voir, vous entendre, vous respecter, et bénir le ciel et la nature qui produisent des êtres tels que vous, pour les opposer apparemment aux monstres qui affligent la terre.

Grimm a sans doute mandé à votre altesse sérénissime¹ comment les singes se sont changez en tigres chez les Welches, et comment le chevalier de la